

Romain, pèlerin d'espérance

Sac sur le dos et chaussures de randonnée aux pieds, Romain, un jeune de notre paroisse, est parti le 10 juin sur la *Via Francigena* pour rejoindre Rome et vivre le jubilé des jeunes.

Cinquante jours de voyage sur les chemins d'Italie, du col du Grand-Saint-Bernard jusqu'à Rome, j'imagine que cela demande de la préparation ?

Romain : J'ai pris conseil auprès d'une paroissienne qui avait déjà marché sur la *Via Francigena* (chemin qui va de Canterbury en Angleterre jusqu'à Santa Maria de Leucate, au sud de l'Italie) et du père Alain, qui avait fait le voyage à vélo. Je me suis aussi entraîné à randonner sur des portions du chemin de Compostelle, notamment celles qui vont du Châble à Seyssel, en alourdissant petit à petit mon sac.

Pourquoi avoir décidé d'entreprendre ce pèlerinage à pied ?

Je pensais tout d'abord partir à Saint-Jacques-de-Compostelle mais en cette Année jubilaire, je me suis tourné vers Rome. Étant en questionnement, j'ai effectué ce pèlerinage comme une démarche avant tout personnelle. Parcourir ces mille kilomètres jusqu'à Rome, c'était pouvoir prendre le temps d'un cheminement intérieur pour approfondir ma foi.

Concrètement, comment se passent les journées d'un marcheur sur la *Via Francigena* ?

J'avais repéré l'itinéraire en amont mais j'ai décidé de ne pas trop préparer mes étapes en réservant des lieux d'hébergement, par exemple. Je m'en suis beaucoup remis à la Providence et j'ai beaucoup reçu. J'ai passé de nombreuses nuits à la belle étoile mais je m'arrêtais tous les quatre ou cinq jours dans un *hostello* (abri pour pèlerin) pour me ravitailler, me laver et laver mes vêtements. Je repartais ensuite en autonomie pour des étapes quotidiennes de 20 à 30 kilomètres.

J'imagine qu'on rencontre un certain nombre de pèlerins sur la route ?

Je n'étais pas parti dans l'optique de faire des rencontres mais, effectivement, je rentre avec un carnet d'adresses bien rempli ! J'ai rencontré essentiellement trois types de personnes : des retraités ou couples de retraités qui privilégiaient le côté aventure sportive et loisirs ; des personnes autour de la vingtaine qui allaient jusqu'à Rome pour le jubilé des jeunes dans une démarche spirituelle ; et quelques pèlerins pour qui ce cheminement marquait une renaissance après un changement de



vie radical. Pour cette dernière catégorie de pèlerins, il s'agissait d'un véritable chemin de conversion et d'une marche sur les routes à la rencontre du Christ.

Et toi, as-tu rencontré le Christ en chemin ?

J'ai compris qu'il était présent dans les personnes que j'ai croisées au long de mon périple. Avec un cœur ouvert, on voit que le Christ se donne par les autres.

Finalement, à travers ces rencontres, c'est l'Église comme « corps du Christ » que tu as découverte ?

En marchant, j'ai pris conscience de deux choses. Tout d'abord, en traversant les villes italiennes (Pavie, Lucques, Sienne...) et en voyant tout au long du chemin des chapelles, oratoires, ex-votos... construits du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, j'ai ressenti l'ancrage de ma foi à travers les siècles sur ce chemin parcouru par tant de pèlerins au cours de l'Histoire.

En second lieu, les personnes croisées sur le chemin mais aussi à Rome lors du jubilé, venues du monde entier et avec leur histoire, la façon d'exprimer leur foi, etc., m'ont montré la diversité de l'Église. Par ces deux aspects, j'ai perçu l'intemporalité et l'universalité de la foi, comme l'image de ce que peut être la communion des saints. Et cette communion, j'ai pu la ressentir encore plus fortement durant la veillée finale du jubilé lors de l'adoration eucharistique, au cours de laquelle les âmes s'unissent dans une prière silencieuse pour un cœur à cœur avec le Christ.

Au bout du chemin, as-tu trouvé des réponses à tes questions ?

Il faut dire que toutes les personnes que j'ai rencontrées en chemin et qui étaient

en questionnement ont trouvé ce qu'elles cherchaient. Cela a été mon cas aussi. Sur le chemin, Dieu m'aura permis de donner plus de profondeur à ma foi en contribuant notamment à améliorer ma relation à Lui par la prière.

Je reviens de ce pèlerinage avec l'intention ferme de changer des choses dans ma vie et avec un éclairage sur mon avenir. Il y a encore des incertitudes mais je les aborde dans la confiance et l'espérance, et ça change tout ! Aujourd'hui, je peux Lui dire : « Je remets ma vie entre tes mains. Emmène-moi où tu veux. Je te suis ! »

Propos recueillis par Antoine Chardon



À Rome, pour le jubilé des jeunes

Fin juillet, une centaine de pèlerins du diocèse d'Annecy a pris la route de Rome pour un périple de dix à quinze jours afin de vivre le jubilé avec les jeunes du monde entier !

« Ici, vous êtes chez vous ! »

Nous voici dans le car en direction de Rimini pour rejoindre la première partie du groupe qui a déjà parcouru l'Italie du Nord (sanctuaire d'Oropa, Turin et Milan).

Immédiatement plongés dans ce pèlerinage grâce à l'enthousiasme des membres du premier groupe, nous découvrons quelques bienheureux de la « jeunesse italienne » (Pier-Giorgio Frassati, Alberto Marvelli, Sandra Sabattini) avant de prendre la route pour Rome.

Et c'est à Olevano Romano, village à l'est de la ville éternelle, que nous arrivons et apprenons que notre lieu d'habitation est inondé.... Les représentants locaux se succèdent et discutent avec l'équipe d'organisation de notre diocèse et la solution est rapidement trouvée : nous irons dormir dans deux églises et presbytères du village. Les bras des paroissiens se sont ouverts et nous serons touchés tout au long de notre séjour par leur accueil et par leur extrême générosité (invitation au restaurant, confection de gâteaux, veillée de prière commune...). Le père Roberto, vicaire, nous dit dans un grand sourire : « A Olevano, vous êtes chez vous ! »

Grâce à notre éloignement de Rome, notre pèlerinage prend deux dimensions : celle de notre groupe « haut-savoyard » dans un échange privilégié avec une communau-

té italienne et celle de l'Église universelle lorsque nous rejoignons la capitale envahie par les jeunes du monde entier.

Une semaine de jubilé

La semaine jubilaire débute devant la basilique Saint-Pierre. Il nous faut jouer des coudes pour entrer sur la place et vivre la messe d'ouverture. Dans une ambiance recueillie, des centaines de milliers de jeunes se retrouvent pour prier. À la fin de la messe, la place explose ensuite en cris de joie pour accueillir le pape Léon XIV qui nous demande d'être messagers de l'espérance. Tous s'exclament alors : « *Nous voulons la paix dans le monde !* »

Les jours suivants sont marqués par des temps forts et en premier lieu par le passage de la porte sainte à la basilique Saint-Jean-de-Latran. Par ce geste, nous nous inscrivons pleinement dans la démarche que les croyants accomplissent depuis le premier jubilé. Ce passage vécu en communion avec les jeunes Français revêt une dimension personnelle. C'est une conversion du cœur et l'adoption de ferme intention de faire la volonté de Dieu et de vivre dans les pas du Christ qui a dit : « *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il entrera et sortira et trouvera un pâturage* » (Jean 10,9).

Nous découvrons aussi la beauté de la ville de Rome et nous participons à de nombreux temps de partage (rencontre avec le cardinal Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège, temps de rencontre avec vingt et un mille pèlerins français, découverte de la pièce « La boutique de l'orfèvre » écrite par Jean Paul II, temps de réconciliation...) sans parler des moments simples de joie partagée.



L'espérance, c'est le Christ !

Pour le final de ce jubilé, nous rejoignons Tor Vergata (université de Rome) pour la veillée et la messe. Les groupes de jeunes affluent de toutes parts pour une longue marche. Sur place, le mouvement est permanent autant que le bruit mais au moment de l'adoration du Saint-Sacrement, les genoux fléchissent, le silence se fait et un million de cœurs s'unissent dans la prière.

Le lendemain, lors de la messe, le pape nous invite à regarder « *les réalités d'en haut pour comprendre que tout a un sens* ». Il nous rappelle que « *notre espérance, c'est Jésus. [...] Restons unis à Lui, restons dans son amitié, toujours.* ». Et pour vivre de cette espérance, il nous encourage : « *Aspirez à de grandes choses, à la sainteté [...] Ne vous contentez pas de moins. Vous verrez alors grandir chaque jour, en vous et autour de vous, la lumière de l'Évangile. [...] Continuez à marcher avec joie sur les traces du Sauveur, et contaminez tous ceux que vous rencontrez avec votre enthousiasme et le témoignage de votre foi !* »

Antoine Chardon

Romain et Antoine à Rome avec des jeunes du diocèse.



Témoignages

Deux semaines entre jeunes, inoubliables ! Découvrir les lieux saints de l'Italie du Nord a été magique. Le jubilé avec le passage de la porte sainte, la veillée, le pape, des centaines de milliers de jeunes catholiques : une expérience unique à vivre au moins une fois dans sa vie !

Alix

Dans son homélie, lors de la messe finale à Tor Vergata, le pape Léon XIV a dit : « *Chers amis, nous ne sommes pas faits pour une vie où tout est pris pour acquis et fixé, mais pour une existence qui est constamment régénérée dans le don, dans l'amour.* » C'est sur ces paroles que les jeunes ont entrepris mille voyages de retour à la fin de leur jubilé. Ils continueront d'être « *pèlerins d'espérance* » jusqu'aux extrémités de la terre.

Père Bipin